



Pardonnera ou pardonnera pas ?

Annexe 3.1

Témoignage Alizée

Voici un témoignage d'Alizée, une adolescente réunionnaise qui attendait d'enregistrer ses bagages à l'aéroport de Bruxelles quand la première explosion a eu lieu : «Je n'ai même pas eu le temps de regarder autour de moi car on venait tout juste d'arriver dans la file d'attente», raconte la jeune fille.

«Tout d'un coup, il y a eu un énorme bruit, on aurait cru la fin du monde», se souvient-elle. «Il y avait de la cendre partout, c'était tout gris. Je me suis levée et je suis sortie dehors le plus vite possible», confie-t-elle encore. À ce moment-là, elle n'a pas conscience d'être blessée, ce sont les personnes qu'elle croise qui lui apprennent qu'elle est brûlée. À aucun moment elle n'a cédé à la panique et garde le sens de l'humour malgré l'épreuve. Trois jours après les attentats, on découvre peu à peu les visages des victimes.

Témoignage "l'homme au chapeau", Mohamed Abrini

«C'est le convoi de la mort, c'est trois voitures qui se suivent», explique Mohamed Abrini au juge belge chargé de l'enquête. Les paroles sont glaçantes.

Il raconte son rôle de technicien dans les attentats de Paris. Il a d'abord multiplié les aller-retours, chargé de réserver des planques à travers la France et la Belgique. Il a fait le dernier voyage vers la capitale le 12 novembre 2015, pour convoyer les membres des différents commandos qui frapperont Paris le lendemain. C'est lui qui conduit la Renault Clio utilisée quelques heures plus tard par les kamikazes du Stade de France.

«Tous les gars qui étaient dans l'appartement, dans le convoi c'étaient mes derniers potes (...) Dans ma tête je sais qu'ils vont aller vers la mort. (...) C'est comme si je les accompagne vers leurs derniers instants.»

Il raconte l'ambiance dans la planque de Bobigny : «Ils étaient calmes, tranquilles. Ils préparaient à manger dans la cuisine, regardaient la télé. Je ne voyais pas de stress en eux.» C'est la dernière fois qu'il voit les terroristes de Paris. Il retourne ensuite en Belgique.

Mohamed Abrini réapparaît deux jours plus tard. C'est lui qui est chargé d'aller chercher Salah Abdeslam. «Il était pâle, fatigué (...). Il m'a dit que voilà c'était fait.»

L'attentat de Bruxelles

Il déclare ensuite s'être caché de planque en planque pendant des mois. Ils sont alors six. Ils s'installent rue Henri Bergé, dans la commune de Schaerbeek, dans un appartement en duplex. A l'étage se trouve le TATP, l'explosif qui servira à l'attentat de l'Aéroport de Zaventem, le 22 mars 2016.

C'est Najim Laarchaoui, l'artificier de la cellule, qui est chargé de concocter les bombes. Ce dernier s'était occupé des ceintures explosives, avant de préparer les bombes de Zaventem. Il se fera lui-même exploser dans l'aéroport.

Les six hommes vont ensuite se cacher à Jette, toujours en Belgique, un appartement qu'ils quittent bien vite en raison de son exigüité. Direction Forest, une commune de Bruxelles. Mais, d'après France Inter, il se plaignent de l'humidité, du froid et des «murs en carton». A grand renfort de détails, Abrini raconte qu'ils entendaient «les galipettes du couple au-dessus.» Le groupe se sépare.

D'un côté Salah Abdeslam, Sofien Ayari et Mohamed Belaïd. Le dernier est tué par la police, quand les deux premiers sont interpellés quelques jours plus tard, le 18 mars 2016. L'arrestation précipite les attentats de Bruxelles du 22 mars 2016, perpétrés par l'autre partie du groupe, Mohamed Abrini, Najim Laachraoui et Ossama Krayem, rejoints par les frères El Berkaoui, Ibrahim et Khalid. Seuls Mohamed Abrini et Ossama Krayem ne se feront pas exploser.



Témoignage Yassine

Extrait d'un article de « L'Obs » :

(...) Enfermés à double tour derrière la porte en verre opaque et sombre de la maison, restent leurs parents, leur sœur, une tante. Les journalistes, venus du monde entier, sonnent des dizaines de fois à leur interphone. Retranchés dans leur peine indigne, couverts de honte devant l'horreur commise par leurs fils, la famille El Bakraoui n'ouvre qu'aux amis, aux gens du quartier. Yassine, 17 ans, raconte : « Leur père répète accablé qu'ils n'ont pas pu faire ça ».

Il a connu les frères El Bakraoui, alors il fait le body-guard de leurs parents, met en garde la presse qui oublie que « ces gens souffrent, ils ont deux enfants morts sur la conscience, plus tous ceux qu'ils ont tués ou blessés ». Il répète presque en criant que les frères, qui l'emmenaient au parc petit, qui lui payaient toujours une canette ou un « truc à manger », étaient « gentils, mais gentils... C'était du miel ces deux-là ! » Lui, comme tout le monde dans le quartier, lâche le même mot : « Je suis dégoûté ».

Il refuse de l'avouer, mais ça s'entend dans sa colère, ça se voit dans ses gestes agités, lui-même s'est fait avoir : « Bien sûr qu'on ne pouvait pas imaginer une chose pareille ! On n'est pas des bêtes ! Ils se sont fait embobiner, c'est tout. C'est la prison qui s'est refermée sur eux comme un monstre, ils se sont fait retourner la tête. Il n'y a pas d'autre raison, c'est de la faute de personne ici. »

Témoignage de la femme qui a logé l'homme au chapeau

Assia B. a hébergé durant sa cavale et à quelques jours de son arrestation le Belgo-Marocain de 31 ans. Auditionnée longuement par le parquet belge, la femme de 43 ans en est ressortie libre, expliquant aux juges ne pas connaître les actions funestes de Mohamed Abrini. Assia B. décrit Mohamed Abrini comme un homme généreux et avenant : « Il me fallait de la monnaie, il me fallait deux euros et j'ai été le trouver. Le type, très sympa, m'a donné plus que ce que je demandais », se souvient-elle.

« C'était un baba cool »

D'après son témoignage, l'homme avait de quoi être généreux : « Le type était un peu blindé d'argent : des liasses de 50 euros, des liasses de 20. Tu demandes 2 euros, il t'en donne 10 puis encore 20. » En décalage absolu avec le profil terroriste de sa nouvelle connaissance, Assia B. décrit même « l'homme au chapeau » comme « un type baba cool ». Au cours de leurs conversations, elle explique qu'il lui avait confié n'avoir pas de carte d'identité justifiant le fait de ne pas vouloir aller à l'hôtel. « Il n'a pas insisté pour venir chez moi. Il a dormi deux nuits, il m'a donné un peu de sous pour aller faire des courses », rembobine Assia B.

« Il cachait bien son jeu parce qu'on n'aurait pas dit que c'était lui. Je ne suis pas d'accord avec tout ce qu'ils ont fait. Je suis très très choquée. Je n'arrive plus à dormir. Quand je vois sa photo, je tremble », affirme-t-elle. Ce témoignage n'est pas sans rappeler celui de Jawad Bendaoud, qui avait prêté main-forte à une partie du commando des attaques meurtrières du 13 novembre. Lui connaît un sort tout autre puisqu'il est actuellement toujours aux mains de la justice française, placé en détention depuis le 27 novembre, notamment pour « association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste ».

